



Anne Queffélec & Etty Hillesum

Le temps d'une fugue littéraire, la grande pianiste, fille et sœur d'écrivains, nous livre un récital sur la vie et l'œuvre d'Etty Hillesum, une jeune femme néerlandaise de confession juive qui a opposé à la barbarie nazie, jusque dans l'enfer des camps, son inébranlable foi en la vie. **PROPOS RECUEILLIS PAR YETTY HAGENDORF**

HISTORIA – Comment avez-vous connu Etty Hillesum?

Anne Queffélec – C'était il y a une vingtaine d'années, mais je ne me rappelle plus qui m'en a parlé. Ma rencontre avec Etty fut une révélation, un tête-à-tête d'âme à âme. Ses cahiers, extraordinairement intimes, sont comme ceux d'Anne Franck, des écrits bruts, livrés dans une sorte d'abandon, d'interrogation de soi, authentiques et profonds. Un journal intime se tient rarement pour soi. C'est une bouteille à la mer. Et je parle en connaissance de cause car j'aime écrire. Sous la souffrance que la vie lui inflige, Etty développe une vocation d'écrivain, mue par une accélération, une maturation, une compréhension de la vie, car la guerre est là et la jeune femme n'a plus de temps à perdre. Elle vit dans une tension atroce, qui grimpe crescendo avec la montée du nazisme. Son livre, *Une vie bouleversée, journal: 1941-1943*, est un jaillissement irrépressible paré de l'urgence émotionnelle qui surgit au moment des deuils, quand plus rien ne compte, sauf l'essentiel.

Son journal vous a permis de la connaître?

Son journal et toutes ses lettres, que j'ai achetées ensuite, racontent son destin, celui d'une fille de 27 ans, juive, qui habite Amsterdam et évolue dans un milieu très cultivé. Elle côtoie des intellectuels, se nourrit des lectures de Rilke, Tolstoï, Dostoïevski, et est dotée d'un esprit extraordinairement ouvert. Entre 1941 et 1943, elle écrit de longues heures d'affilée, plusieurs fois par jour, décrivant l'effroyable montée du pire, la gradation des privations, l'enchaînement pervers des interdictions: le bus, le vélo, les magasins interdits aux Juifs. Elle lutte jour après jour et grandit par cette résistance. Sa métamorphose est sidérante et magnifique. Ensuite, il y a sa rencontre avec Julius Spier, psychologue et chirologue juif (qui lit dans les mains), disciple de Jung, qui va la mener sur la voie de l'introspection. Certaines rencontres dans la vie peuvent déclencher des étincelles. Celle d'Etty et de Julius est déterminante et fondatrice, sur le plan amoureux comme sur le plan spirituel.

Qu'est-ce qui vous fascine dans la personnalité d'Etty Hillesum?

Etty est une femme libre, d'une audace incroyable pour l'époque. Elle est sensuelle, n'a aucune inhibition, multiplie les rencontres amoureuses avec une grande frénésie de vie. Toutes ses expériences sexuelles traduisent une quête intense d'elle-même.

“Ce qui m'émeut chez elle, c'est son émerveillement du monde. Elle perçoit de la beauté dans l'horreur. Y compris dans le camp de transit vers Auschwitz”

La jeune femme tient à sa liberté et ne souhaite pas devenir la proie d'un autre. Julius Spier devait avoir un magnétisme et un charisme exceptionnels. Il l'initie à la vie intérieure, et Etty le vit comme une libération. Ce qui m'émeut chez cette écrivaine, c'est son émerveillement du monde. Elle regarde des fleurs, des roses... et, face au jasmin, elle écrit: «Tu n'as pas non plus à comprendre», mais à prendre les choses telles qu'elles sont, à accepter le mystère. Dans *Les Testaments trahis*, Milan Kundera parle de «la beauté doucement inhumaine du monde». L'auteure perçoit de la beauté là où il n'y a que de l'horreur. Y compris dans le camp de transit de Westerbork, où elle est affectée avant d'être déportée à Auschwitz.

Comment vit-elle ce passage dans le camp de transit?

À Westerbork, elle est nommée au sein du Conseil juif pour veiller à l'organisation du camp de transit. Mais elle refuse ce privilège permettant à certains Juifs d'échapper au pire. Etty parle d'un acte irréparable. D'une pratique abominable, engendrée par la monstrueuse perversité du régime nazi, qui ...

“ Dans l’antichambre de la mort, elle rassure ceux ‘qui n’avaient plus que la mince chemise de leur humanité’. Dans des circonstances extrêmes, de quel courage serais-je capable? ”

... choisissait au sein de la communauté juive des leviers pour collaborer à la déportation des leurs. Des témoignages, recueillis auprès de personnes revenues du camp de transit, parlaient d’Etty comme d’un être lumineux, une personne bienfaisante capable, dans l’antichambre de la mort, de rassurer ceux «qui n’avaient plus que la mince chemise de leur huma-

nité». «Lorsqu’on touche au fond de la détresse, la vie exige bien d’autres qualités. Oui, c’est vrai, nous sommes jugés à l’aune de nos ultimes valeurs humaines.» Etty avait cette générosité. Mais, dans des circonstances extrêmes, de quel courage serions-nous – serais-je – capables?

Pourquoi êtes-vous si proche d’elle?

Un fil me relie à Etty et traverse ma vie. Il y a d’abord Mischa, le jeune frère d’Etty, pianiste exceptionnel. Le chef d’orchestre allemand, non juif, Willem Mengelberg, lui propose le statut de Juif privilégié, pour lui épargner, momentanément, la déportation. Mais Mischa a 20 ans et refuse cette grâce si sa famille n’en bénéficie pas. Le 7 septembre 1943, il sera déporté dans les camps avec eux. Mischa avait, comme moi, une passion immodérée pour la musique. Puis il y a eu ces concerts que j’ai donnés il y a une vingtaine d’années à Harlem. Je logeais chez une femme extraordinaire, d’une culture sans limites. J’ai tout de suite remarqué le numéro tatoué sur son bras gauche. Elle avait été internée à Auschwitz dans le bâtiment des expérimentations médicales et s’était miraculeusement échappée. Elle évoquait son époux décédé, le Dr Spanjaard avec une extrême vénération. Or, dans l’un des livres que je me suis procurés sur Etty, des lettres de Mischa mentionnaient le Dr Spanjaard, qui lui avait prêté son Bechstein, une grande marque de piano allemand, afin qu’il s’entraîne.

Bio express **Anne Queffélec**

Plébiscitée dans le monde entier, invitée par les formations les plus renommées, interprète de presque autant d’albums que d’années de carrière, la pianiste Anne Queffélec est née le 17 janvier 1948 à Paris. Fille de l’écrivain Henri Queffélec et sœur de l’auteur Yann Queffélec, Anne étudie au Conservatoire supérieur de musique de Paris, où elle obtient les premiers prix de piano et de musique de chambre. En 1968, elle remporte le concours international de Munich, suivi en 1969 par celui de Leeds. En 1990, elle triomphe comme «soliste instrumentale de l’année» aux Victoires de la musique classique. Son répertoire

éclectique s’étend de Scarlatti à Dutilleul avec une prédilection pour Beethoven, Haydn, Mozart et Schubert. Elle se produit aux «Proms» de Londres, aux festivals de Bath, Swansea, etc., mais est également régulièrement à l’affiche des festivals français : La Chaise-Dieu, la Folle Journée de Nantes ou encore La Roque d’Anthéron. Excellente pédagogue, elle donne des master class à l’École normale de musique de Paris. Elle a également transmis sa passion de la musique et du piano à son fils Gaspard Dehaene, né en 1987, avec qui elle se produira le dimanche 23 mars 2025 au Théâtre des Champs-Élysées.



Votre hôte était donc liée à la famille d'Etty?

Elle avait été l'épouse du Dr Spanjaard, un éminent psychanalyste, et ils avaient eu trois enfants. À son retour du camp, elle s'était mariée avec lui à Amsterdam. Son mari, m'a-t-elle raconté, l'avait encouragée à parler, à relater tout ce qu'elle avait enduré. Dans la maison de M^{me} Spanjaard, où j'ai séjourné pendant les récitals à Harlem, flottait cette profonde qualité humaine qui unissait le couple. Il y avait aussi un jardin, pas très grand, mais féérique, d'une beauté hallucinante, qu'elle entretenait avec une infinie délicatesse. Elle en connaissait tous les recoins. Elle était, comme Etty, sensible à la beauté de la nature. Je me demande si cela les a aidées à supporter l'enfer... La rencontre avec l'épouse de ce médecin qui avait protégé Mischa, et à travers lui, la famille d'Etty, m'a fortement émue. Le cordon qui nous liait s'est poursuivi avec le fils de M^{me} Spanjaard, musicien lui aussi et chef d'orchestre. Je lui ai écrit, puis j'ai joué un concerto de Mozart sous sa direction.

Toute la famille d'Etty est-elle morte à Auschwitz?

Le 29 juin 1942, Etty apprend par la BBC, écoutée clandestinement, que 700 000 Juifs ont été exterminés par les nazis. Et elle écrit: «On veut notre extermination complète. Cette certitude nouvelle, je l'accepte, mais je vis avec la même conviction. La vie pleine de sens malgré tout.» Ses parents et son frère sont exterminés dans les chambres à gaz. Etty décède à Auschwitz, mais on ignore dans quelles circonstances. Combien de merveilleux artistes ont péri dans les camps? Je me demande souvent si le souvenir de certaines sonates de Beethoven ou de chorales de Bach les a poursuivis dans les camps et aidés ou pas à alléger leurs souffrances. Bach, Beethoven, Schubert, Mozart, Brahms, Haendel... quelle concentration de génies dans ce petit coin de la planète qu'est l'Allemagne, terreau d'abominables tueurs nazis!

“Etty est devenue une lointaine amie, que j'aurais aimé rencontrer. Dans son journal, elle nous parle comme à une âme sœur”

Bio express Etty Hillesum

Née le 15 janvier 1914 à Middelbourg, aux Pays-Bas, d'un père professeur de langues anciennes et d'une mère émigrée russe qui a fui les pogroms, Etty Hillesum fait de brillantes études en droit public. En 1941, elle commence un journal intime. C'est le commencement d'un voyage intérieur, d'une quête spirituelle profonde qui va s'accentuer après sa rencontre avec le psychologue charismatique Julius Spier. Etty s'engage alors dans une profonde introspection, sans adhérer à une religion

en particulier, et développe un amour inébranlable pour l'humanité. Quand les persécutions des Juifs s'intensifient aux Pays-Bas, elle se rend au camp de transit de Westerbork pour apporter du réconfort aux déportés. Ses écrits révèlent son extraordinaire capacité à trouver du sens et de la beauté en pleine barbarie nazie. Déportée à Auschwitz avec sa famille en septembre 1943, elle meurt le 30 novembre de la même année, laissant derrière elle un témoignage poignant sur les capacités de résilience de l'esprit humain.

Pensez-vous avoir beaucoup de points communs avec elle?

Oui, certainement. Sur le plan du caractère, déjà, une certaine joie de vivre et la croyance que la vie a un sens. Il y a chez Etty un esprit d'enfance que je pense avoir gardé, une sorte d'audace. Je partage avec l'écrivaine cette capacité d'émerveillement, sans cesse renouvelée. J'ai conservé la fraîcheur de la curiosité. L'idée qu'on puisse s'ennuyer dans la vie me dépasse. Etty est devenue une lointaine amie, que j'aurais aimé rencontrer en chair et en os. Dans son journal, elle nous parle comme à une âme sœur. Etty existe à travers ses écrits, et c'est pour moi un cadeau de la vie. Elle me rappelle ma mère, qui avait cette même bonté, cette capacité d'attention aux autres, cette intelligence de cœur. Ma maman a quitté cette planète quand j'avais 22 ans, mais elle est en moi. Elle me guide. Il n'y a pas un jour où sa pensée ne me traverse. Il est évident qu'elle se serait bien entendue avec Etty. ☐